

Randonnées pédestres en Finistère Nord

Dimanche – Ce matin, départ du camping vers l'ouest sur le chemin côtier, le GR 34, qui serpente au-dessus des plages de sable blanc, des amas rocheux ; la mer est calme et bleue, quelques petits nuages inoffensifs dans le ciel... tout invite à la détente et à la promenade. A Kerfissien, nous découvrons un four à goémon, composé de pierres plates ; il servait autrefois à brûler les algues, ramassées manuellement, afin de les transformer ensuite en iode pour l'industrie pharmaceutique ; nous rencontrons, tout-à-fait par hasard, un vieux monsieur qui a fait ce dur métier dans sa jeunesse. Il nous raconte les grands épisodes de sa vie qu'une écrivaine vient de transcrire en un ouvrage dont le titre « Je serai pêcheur d'hommes » intrigue, car Monsieur Mic a aussi été sauveteur et a tiré des flots de nombreuses personnes. Le chemin quitte la côte pour rentrer par le marais des Palujous, zone humide protégée reconstituée depuis 1995.



L'après-midi, nous repartons sur le GR, vers l'est cette fois, pour aller vers le site de Tevenn Braz, impressionnant chaos rocheux dont nous ne pourrions pas approcher une partie du chemin ayant été emportée par les fortes tempêtes de février. Le parcours traverse des dunes, des landes à la végétation bien caractéristique, des choux marins, des oyats, des panicauts (variété de chardons bleus), à nouveau des fours à goëmons, des blocs de pierre percés de trous ou de découpes, traces du travail des anciens tailleurs de pierre. Aux Amiets, sur un éperon rocheux, domine une maison de garde (invisible de la mer), qui servait à surveiller la côte et à repérer ennemis et contrebandiers.



Lundi, en route pour Saint-Pol-de-Léon, capitale du pays léonard, première région maraîchère de France. La ville possède un patrimoine architectural important datant de la Renaissance, au caractère religieux très marqué. Nous le découvrons grâce à un parcours du patrimoine jalonné de panneaux explicatifs : l'Hôtel de ville (18e s) avec son escalier intérieur monumental, le manoir de Keroulas devenu, entre autres, une médiathèque, la chapelle du Kreisker et son clocher ajouré de 78 mètres, le plus haut de Bretagne, une véritable dentelle de pierre, et la cathédrale Pol-Aurélien qui regorge de merveilles... Une petite grimpe vers le jardin du Champ de la Rive nous amène à un superbe point de vue, malheureusement un peu voilé par la brume matinale, dominant la baie de Morlaix avec la ville de Carantec en face.

Nous quittons St-Pol pour nous rendre à Roscoff, cité de caractère et port important sur cette côte nord. La petite chapelle Ste-Barbe, sur son promontoire, offre une vue splendide sur les nombreux îlots et l'île de Batz en face, elle sert d'amer aux marins. Puis, sur le port, nous retrouvons le petit train qui va nous faire découvrir les différents quartiers de la ville ; la guide nous donne toutes les explications utiles : les splendides maisons d'armateurs, de nombreuses villas, l'église N-D de Croaz-Batz dans son enclos qui abrite deux ossuaires, la station biologique, le centre de thalassothérapie, le premier en date créé en France, le site du Laber avec son vieux château, le centre de rééducation de Perharidy, et l'histoire des « Johnnies » qui, dès 1828, allèrent vendre les oignons de Roscoff en Angleterre. Sur le port, deux énormes camions attendent les bateaux bleu et blanc des nouveaux goëmoniers pour emporter leur « moisson » vers l'usine de traitement. Nous finissons la journée, riche de découvertes, par une déambulation en ville et quelques emplettes avant de prendre la route du retour.



Mardi, changement de décor. Nous avons rendez-vous avec Michel Quéré (guide de l'Office de Tourisme de Cléder et moniteur à la FFRP, entre autres activités) qui va nous accompagner sur le « circuit des chapelles » d'une quinzaine de kilomètres, au départ de celle de Kerzéan, près de Plouescat.

Un beau parcours champêtre, à travers bois, un peu vallonné, longe des petites rivières où l'on voit d'anciens moulins devenus de belles résidences.

Le patrimoine est varié, chapelle St-Jean, ruines du château de Kergour-nadéac'h château (volontairement détruit par ses propriétaires au 18e s) avec



ses tours monumentales, des cheminées encore apparentes, le manoir voisin, toujours habité, un pigeonnier.

Puis c'est le château de Kermenguy, bâtiment en équerre du 17e s, toujours habité par la même famille. Il propose un hébergement original de cabanes dans les arbres.

Michel est un guide précieux, intarissable qui a une très grande connaissance de son pays.



L'après-midi, nous partons seuls découvrir un autre aspect de la région : les Dunes de Keremma qui font partie du Conservatoire du Littoral. Nous commençons par la muséographie qui porte sur l'évolution du milieu marin depuis des milliers d'années puis sur le parcours d'interprétation jalonné de plusieurs stations présentant différents aspects de cette région de dunes et de marais. Encore quelques efforts avec le circuit des Chardons bleus qui nous conduit jusqu'à la petite chapelle de St-Guévroc, en bord de mer, reconstruite

au 19e siècle sur les ruines de la précédente détruite par les sables.

Au retour, nous nous arrêtons à Plouescat pour une brève visite de la ville et pour admirer ses halles magnifiques au lourd toit d'ardoise du 16e, parfaitement conservées.

Encore une journée bien remplie avec 20 km au compteur !

Mercredi, journée « détente » à l'île de Batz avec nos camarades cyclos. Après une petite croisière en baie de Morlaix, tout le monde part à la découverte de l'île ; certains commencent par la visite du jardin exotique Delaselle, d'autres entament le tour de l'île sur le chemin côtier, dans un décor de rêve : une succession de criques, de petite plages de sable blanc, de cailloux blancs... Tiens ! Les goémoniers ! En contrebas du chemin, les hommes chargent sur leurs petits bateaux les algues qui forment d'énormes tas, l'équilibre semble précaire. La traversée du retour est quelque peu arrosée pour ceux qui se sont placés à l'avant du bateau, tout cela dans la bonne humeur générale. Une excellente journée.



Jeudi, journée consacrée aux enclos paroissiaux. Pour ceux qui n'étaient pas en Bretagne, un enclos paroissial est un ensemble architectural délimité par un muret de pierre qui se compose de cinq éléments : une église, un grand porche, un ossuaire, un calvaire et une porte triomphale. Ils ont été réalisés aux 16e et 17e siècles lors de la prospérité des villes due à l'activité de la toile de lin. Nous retrouvons à Lampaul-Guimiliau, Monsieur Boré, guide de l'Office de tourisme, qui nous fournit les clés pour comprendre cet univers unique. Cet enclos est le plus important pour la richesse de son mobilier, pas moins de sept retables, et de ses fonts baptismaux.



Après la visite, nous partons pour une randonnée d'une douzaine de kilomètres, celle de la fontaine Sainte-Anasthasie. Un parcours champêtre, à travers bois nous amène à la Croix du Télégraphe, un des points culminants de la région, qui nous offre un vaste panorama. Le chemin passe près d'une première fontaine située dans un cadre verdoyant, la fontaine Paul, lieu de notre pique-nique et, un peu plus loin, au milieu de la forêt, la fontaine Ste-Anasthasie réputée pour exaucer les vœux de réussite, notamment aux examens. Nous y faisons nos ablutions.

De retour à Lampaul, nous continuons par la visite de deux autres enclos, tout aussi remarquables, d'abord celui de Guimiliau réputé pour son calvaire qui présente plus de deux cents personnages sculptés.

Nous terminons par celui de St-Thégonnec et découvrons là un ensemble très impressionnant par ses dimensions, avec des orgues magnifiques. Il a été le dernier enclos construit avant le déclin de l'activité industrielle.

Outre leur richesse, ce qui surprend, c'est l'importance de ces édifices comparée à la taille des petites agglomérations.



Vendredi, déjà le dernier jour. Nous rejoignons notre guide de mardi, Michel, à Sibiril pour un parcours d'une dizaine de kilomètres, dans la vallée du Guillec, riche de constructions fort bien remises en état et entretenues par leurs propriétaires : le manoir Saint-Jacques du 16e, le moulin de Kérouzéré, le moulin puis le manoir de Kerlan, édifice gothique du 16e et, enfin, le château-fort de Kérouzéré surplombant la ria du Guillec. Le chemin, parfois en hauteur nous fait découvrir l'anse profonde du Guillec et, à son extrémité, le petit port de pêche de Moguéric.

L'après-midi, nous allons à la rencontre de Louis Le Bihan, producteur d'artichauts à la retraite et guide à l'Office de Tourisme de Cléder, pour le circuit de l'artichaut.

Il nous entraîne d'abord dans un champ pour nous montrer la culture du légume et ses différentes espèces, puis au centre de conditionnement et d'expédition. Les producteurs sont regroupés sous le label « Prince de Bretagne », sorte de coopérative dont le siège est à St-Pol-de-Léon. A la fin de la visite très instructive, nous avons pu faire provision de ce précieux légume à un prix défiant toute concurrence. *(Voir le récit détaillé de Jean-Claude sur le site).*



Notre groupe de marcheurs d'une quinzaine de personnes a passé une superbe semaine, par un temps exceptionnel, qui nous a fait apprécier encore davantage la diversité des paysages, les couleurs changeantes de la mer, du sable, la richesse du patrimoine bâti, civil ou religieux, propre à la Bretagne, tout en pratiquant notre sport, près de 70 kilomètres accomplis.

Nous avons apprécié aussi la gentillesse, la disponibilité, les connaissances de nos guides, chacun dans leur domaine, qui nous ont permis de mieux comprendre la spécificité, la beauté et le charme de cette partie du Nord-Finistère.

*Andrée Bonhore
(Photos Solange Folacher et Andrée)*